

## FRANÇOIS, QUE DIS-TU ?

fr Nicolas

Dis-nous, François, comment peux-tu, aujourd'hui encore, nous aider à traverser les tempêtes qui secouent l'Église et la société tout entière ?

**As-tu un chemin sûr à nous proposer ?**

Ce matin, une fois encore, nous ouvrons ton Testament. Il est ce que tu nous laisses de plus précieux, le chemin que tu nous invites à prendre.

« Lorsque j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable. »

Comment en serait-il autrement pour ce jeune homme si plein de lui-même, tombant dans tous les artifices d'une vie préfabriquée, dictée par le regard des autres ? Mais, plus profondément, n'est-ce pas le pauvre en toi que tu fuis avec obstination ? Quand cesseras-tu de fuir ?

Que se passe-t-il en ce petit matin alors que tu chevauches fièrement ton cheval de grand prix ? Tu es comme aimanté par une force mystérieuse. Toi qui voulais te hisser toujours plus haut, tu descends de cheval, à hauteur d'homme, nez-à-nez avec un lépreux. Plus de peur en toi, plus d'amertume, mais une étrange douceur. Doucement, avec délicatesse, le lépreux s'approche de toi et tu te laisses embrasser. Une digue se rompt en toi. Tu fais tout à la fois l'expérience de ta profonde misère et de la miséricorde du Seigneur. « Alors, je fis miséricorde avec lui », écris-tu. Une indicible joie t'envahit. Tu t'es trouvé toi-même. La misère accueillie, consentie, s'est fait chemin emprunté par le Père de toute miséricorde. Peut-être penses-tu ce jour-là à une autre étreinte, celle du fils prodigue se jetant sans les bras de son Père ?

En ouvrant ton Testament par cette rencontre, tu nous indiques le chemin d'une vie réconciliée, une vie qui n'a plus peur de sa faiblesse ni de celle de l'autre mais qui découvre que notre misère accueillie, consentie, se fait chemin qui nous mène au pauvre.

Oui, ce matin, tu nous invites à repartir des pauvres, à nous mettre à leur école, de même que tu envoyais les frères faire leur noviciat au milieu des lépreux. Tu nous invites à fonder notre vocation sur la rencontre vraie, fraternelle, avec les oubliés, ceux que l'on cache.

« Le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux. »

Tout est grâce. François, tu te laisses conduire et tu nous invites à faire de même.

Plus tard, François, dans la petite église en ruine de Saint-Damien, tu croiseras un autre regard, celui de Jésus sur la croix. Et tu y reconnaîtras le regard du lépreux.

Dans la contemplation, tu apprends à rencontrer Jésus, à lui parler mais surtout à te laisser enseigner par lui, comme tu t'es laissé enseigné par le lépreux.

Le Christ est là, livré, offrant son corps blessé. Ses yeux tournés vers le Père semblent nous ouvrir un passage. La main du Père est là, tendue, qui semble attendre celui qui a tout remis entre ses mains, celui dont la souffrance et la mort n'ont pas altéré la confiance.

Ce jour-là, François, tu découvres que tu peux mettre tes mains blessées sur les siennes, que ses bras sont assez grands pour t'accueillir tout entier. Ses blessures deviennent les tiennes ; elles sont imprimées dans ton cœur avant de l'être dans ton corps. Désormais, pour toi, vivre c'est le Christ. Vivre par amour de son amour.

Tout l'Évangile est là, sous tes yeux. Et tu n'auras de cesse de l'annoncer par ta vie, devenant, à la suite de Jésus, témoin de la tendresse et de la miséricorde du Père.

Repartir des pauvres. Repartir du Christ. C'est là tout ton Évangile. C'est la vie que tu nous invites à suivre afin d'y puiser chaque jour notre joie.

C'est un chemin tout simple. Trop simple sans doute pour les adultes compliqués que nous sommes. Seuls les enfants ont un cœur assez simple pour l'accueillir et en vivre.

Comme l'enfant qui apprend à marcher, tombant sans cesse pour se relever sans se décourager, donne-nous de te suivre comme au premier jour, faisant de notre vocation la plus grande de toutes les grâces.